

Labyrinthe-Fétiches

Une exposition de Toma Muteba Luntumbue

Exposition conçue à partir des collections africaines de l'Université de Liège

Comment exposer des objets que la colonisation a arrachés à un continent pour les faire parvenir en Europe où ils furent tour à tour considérés comme des curiosités, des vestiges d'une civilisation sauvage et archaïque, des témoins de l'enfance de l'humanité, avant d'appartenir aux catégories de l'« art nègre », des « arts primitifs » et, plus récemment, des « arts premiers » ? Les logiques évolutionnistes et différentialistes qui ont dicté les choix muséographiques des musées d'histoire naturelle et des premiers musées d'ethnographie ont-elles réellement disparu ? Le regard sur l'*autre* a-t-il changé, y compris dans les musées qui, sous l'impulsion du primitivisme, ont contribué à la reconnaissance des arts de l'Afrique ? Ces questions, qui portent sur l'évolution du regard porté sur les objets africains et leur représentation depuis le XIXe siècle jusqu'à l'époque post-coloniale, forment le point de départ de l'exposition *Labyrinthe-Fétiches*. Conçue par l'artiste Toma Muteba Luntumbue à partir des collections africaines de l'Université de Liège, cette exposition nous invite à déambuler dans le labyrinthe des idées et des préjugés qui ont inspiré la collecte, l'étude, la muséalisation, puis la sacralisation d'objets désormais enfermés dans une « prison de sens ». En reconstituant, dans l'espace de la Cité Miroir, les différents modes de classement et dispositifs de présentation des objets africains, Toma Muteba Luntumbue entend montrer combien leur présence muséale et leur artification les a définitivement privés de leur identité culturelle et de leur appartenance structurelle initiale. Ce phénomène de patrimonialisation a non seulement changé le sens et le statut de ces objets, mais il en a fait de nouveaux fétiches. Ce terme, utilisé dès le XVIe siècle pour qualifier des artefacts culturels rapportés d'Afrique et repris à l'époque coloniale pour désigner avec dédain la statuaire africaine, revit aujourd'hui à travers la dimension iconique et sacrée que l'on attribue à ce que l'on nomme, à tort, le « patrimoine africain ». Devenus intouchables, alors qu'ils sont parvenus à nous dans une situation d'arrachement, de violence et de mépris, les objets d'art africain sont à présent figés dans une autre histoire typiquement occidentale, celle du « patrimoine mondial de l'humanité ».

Julie Bawin (Université de Liège),
Commissaire de l'exposition

Toma Muteba Luntumbue est artiste, historien d'art et commissaire d'exposition. Il enseigne à l'ERG (Ecole de Recherche Graphique) et à l'Ecole supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles. Outre son travail proprement artistique, il a été commissaire des expositions *Ligablo* (Bibliothèque royale de Belgique, 2010-2011), *Transferts* (Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 2003) et *ExitCongoMuseum* (Musée de Tervuren, 2000-2001). Depuis 2015, il assure la direction artistique de la Biennale de Lubumbashi en RDC.

Julie Bawin enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Université de Liège, tout en assurant une charge de cours à l'Université de Namur. Spécialisée dans l'étude des collections d'art contemporain et du commissariat d'exposition, elle a récemment publié un ouvrage sur l'histoire des expositions d'artistes (*L'artiste commissaire : entre posture*

critique, jeu créatif et valeur ajoutée, Paris : Éditions des archives contemporain 2014) et a dirigé, avec le muséologue François Mairesse, un dossier consacré à *L'artiste et le Musée* pour la revue *Culture & Musées* (Arles : Actes Sud, 2016). En tant que Présidente de la commission culturelle du Musée en Plein Air du Sart-Tilman, elle organise régulièrement des expositions.